

## 🕒 Les Hospices Civils de Rouen de 1939 à 1945 – Mlle Eude, Mr Boulanger, Dr Boëda (séance du 15 septembre 2004)

### **La vie quotidienne de l'Hôpital du Passage Dupont annexe de l'Hospice Général en 1944**

Installée dans l'ancien tissage Corbin, cette annexe avait accueilli des réfugiés espagnols 1936-1939 puis des vieillards venus de la "maison mère". La structure devint médico-chirurgicale en 1944 et indispensable dès avril. La "semaine rouge" 29 mai-4 juin vit affluer de nombreux blessés. L'administration étant assurée par Messieurs Kessler et Désert.

Le personnel s'élevait à une douzaine de personnes. Le chirurgien, le docteur William Carpentier en charge également de l'Hôpital de Petit-Quevilly, deux surveillantes, des élèves infirmières de l'école dirigée par Mademoiselle Clamageran. Et des cuisiniers, lingères, laveuses, homme à tout faire (Ducourt).

Cette tragique semaine vit affleurer des blessés s'ajoutant à certains rescapés du 19 avril des malades de la Rive gauche; sa population s'élevait à une soixantaine de patients. Trois étudiants en médecine volontaires, très jeunes s'y installèrent : Pierre Le Neveu (fin de deuxième année), Michèle Barret et André Boëda (fin de première année) venus des postes de secours de la Défense Passive et des services de chirurgie de l'Hospice Général.

La destruction progressive des ponts par les bombardements de mai à juillet obligea la direction des Hôpitaux à faire traverser la Seine par des barques au petit matin pour acheminer médicaments, matériel médical, linge, denrées alimentaires, via l'île Lacroix puis remorques de bicyclettes

Le chef d'orchestre de ces étranges ballets était Pierre Sevestre, le "Dépensier". L'économiste, Henri Savalle fut déporté en septembre 1943 pour faits de résistance.

Sur sa grosse moto, Pierre Sevestre allait organiser le ravitaillement à partir des fermes dépendant des hôpitaux : les Cateliers à Houpeville, le potager de Mesnil-Esnard et les fournisseurs amis et parfois résistants. Au quotidien il se rendait au petit matin aux Halles Centrales, place du Vieux Marché pour les légumes, fruits, la viande, boissons selon les possibilités du ravitaillement général. Les fournisseurs de lait furent toujours exacts . Le beurre était restreint, le café et son ersatz d'orge grillé

Des conserves de marmelades de pommes, de sprats, pilchards à la tomate, venaient de négociants rouennais.

Les restrictions essentielles se situaient au niveau du pain, des pommes de terre. On vit fleurir les pois chiches, les rutabagas, les choux, les carottes, les oignons...

Madame Régent a recueilli le témoignage d'une élève infirmière de deuxième année, Mademoiselle Briant, les 18-19-20 juillet et lors de la semaine d'août le 26 soit quatre jours avant la libération de la rive gauche le 30 après-midi par les troupes canadiennes

Rappelons que le 18 juillet, vers 17 heures, le Passage Dupont fut sévèrement touché par un bombardement tuant deux laveuses, blessant légèrement le Docteur Carpentier et un ami étudiant venu nous aider avec trois autres habitant des banlieues sud. Ce fut alors le transfert à l'École Normale d'instituteurs rue Saint-Julien.

18/07 "...atterrée, je descends à la cuisine, autre spectacle...le fourneau renversé a précipité à terre les plats de carottes, les tôles, briques, carreaux, casseroles. Tout cela, la cuisine nous offre sa triste carcasse pour nous désaltérer. Qu'est-il arrivé? Seront les souris, elles ne se seraient jamais trouvées à pareille fête..."

19/07 "...Nous repartons chargées de toutes nos trouvailles; midi arrive. Nous allons tous manger au Secours National. Pas de chance : potage aux carottes, purée de carottes, confitures aux carottes menu guère réjouissant pour de bons appétits. Un deuxième repas nous est servi à la crèche (Saint-Jean ,12 rue d'Elbeuf) car nos estomacs réclament .Cette fois : tranche de rôti, pain, beurre, café noir nous rétablissent ...

Une collation apportée par une sœur de Saint-Vincent de Paul, nous délasse un peu. Nous faisons salons dans une des classes (de l'Ecole normale), un étudiant nous raconte ses souvenirs de classe certains pendables" (Hiver 40-41 dans cette Ecole normale occupée par les Allemands)"

20/07 "Nous sommes altérées, aurons nous quelques chose à boire? Oui, la petite sœur de Saint-vincent de Paul (en face 191 rue Saint Julien sous la direction de sœur Paulus) pain d'épices et café au lait nous attendent"

"...Installées à l'école normale, les patientes dans les caves cotoyaient un groupe de FTP, le bloc en surface, les salles de classe attendent les urgences et abritent les bureaux au premier étage : isolement"

Le Docteur Dijon, accoucheur et trois internes Bottoli, Duchateau, Vimont, trois Sages-Femmes renforcent le staff médical

J'ai raconté dans "D'une rive à l'autre" ce que fut la vie des six dernières semaines : épice centre de la rive gauche notre hôpital jouxtait la mairie annexe et l'Eglise place Saint-Clément

Notre jeune infirmière pendant les trois jours où l'aviation alliée détruisit les troupes allemandes prises au piège, à quelques centaines de mètres de nous "Je retourne à la salle d'opération et lave les instruments afin de les mettre à bouillir aussitôt après. Jusqu'à cinq heures nous travaillons. Nous avons tous très faim, aussi sans plus tarder nous voilà de nouveau à la cave avec des petits pois et des œufs durs. Nous nous sommes installés du côté de nos blessés, car la première équipe dort à poings fermés. Nous grignotons dans une pénombre impressionnante, des fantômes silencieux? Nous essayons mais le bruit de nos mâchoires semble formidable dans ce calme étonnant. Quelle nuit!"

### **Bibliographie :**

Boulangier M., Les Hospices civils de Rouen de 1939- à 1945. Luneray : Bertout, 1987

Boëda A., D'Une rive vers l'autre. Luneray : Bertout, 2000.